

★TEXTE ANCIEN COMMENTÉ★

Georges d'AURACH

LE TRÈS-PRÉCIEUX DON DE DIEU

transcrit, présenté et annoté par Eugène Canseliet.

DÉCOUVRIRA-T-ON quelque jour le manuscrit de Jacques Cœur, dont Pierre Borel, vers le milieu du XVII^e siècle, eut connaissance auprès du conseiller de Rudavel? Il est permis d'en conserver l'espoir, et nous acceptons, comme très véridique, l'assertion de l'auteur des *Antiquitez Françoises*, pour la raison qu'il affirma semblablement l'existence d'un texte de Nicolas Flamel, dont on voulait qu'il fût fictif ou perdu et que nous avons eu le bonheur de retrouver (1). Lenglet-Dufresnoy lui-même reconnaît que Jacques Cœur composa un traité d'alchimie et qu'« il fit graver des emblèmes de cette Science » sur ses maisons de Bourges et de Montpellier. Ces quinze pages de l'Histoire de la Philosophie Hermétique, consacrées au grand argentier de Charles VII, furent, d'ailleurs, pour l'érudit abbé, l'occasion d'exercer, à l'endroit de l'Adepté berruyer, son malveillant parti pris, de développer la plus captieuse induction, non moins inattendue que diamétralement opposée à l'Histoire même.

En l'absence donc d'une œuvre de Jacques Cœur, nous donnons un texte de Georges Aurach, son contemporain, qui fut alchimiste à Strasbourg, et cette fois nous avons pensé, avec Robert Amadou, que le lecteur aurait grand plaisir à trouver ici le texte en entier, plutôt qu'un extrait, fût-il le plus judicieusement choisi. Simple-ment, sommes-nous contraint de publier, en deux parties, le curieux petit traité dont la fin paraîtra dans le prochain n° 9, de mars-avril, accompagnée des illustrations du manuscrit.

Il s'agit du Très-Précieux Don de Dieu, resté inédit et duquel nous exécutâmes une copie, dans la nuit du 9 au 10 janvier 1920, sur un manuscrit du XVII^e siècle, pièce unique et merveilleuse, difficilement obtenue en communication pour tout juste 24 heures. Ce texte diffère sensiblement de celui qui, à la Bibliothèque nationale, se montre postérieur d'un siècle environ, et cela dans l'expression surtout, de sorte que l'un et l'autre procèdent, sans

(1) Voyez *La Tour Saint-Jacques*, n° 3, mars-avril 1956, p. 71.

doute, de la traduction du même original vraisemblablement en langue latine. Notre exemplaire, en effet, se termine en reproduisant, sur quelque douze lignes, le latin juxtaposé et, du reste, très exactement rendu. Ainsi, sommes-nous enclin à préjuger favorablement notre version, et cela d'autant plus qu'elle présente, sur celle de la rue de Richelieu, le sérieux avantage d'être accompagnée de douze figures, peintes et brièvement expliquées par l'Adepte.

Lenglet-Dufresnoy ne mentionne pas le Très-Précieux Don de Dieu de Georges Aurach, mais il signale qu'il possède « en manuscrit son Jardin de Richesses en latin » dérobé par le sieur Halluy à un artiste qui s'appelait Lansac et qui était un respectable vieillard. L'abbé rechercha, activement et sans résultat, cet alchimiste de qui il ne savait rien, sinon qu'il logeait à Paris vers 1725. Quant à l'Hortus Divitiarum, tombé dans les mains plus dignes de Lenglet, nous ne sommes pas éloigné de croire que nous l'ayons vu autrefois, relié, en un petit in-quarto cartonné, avec le Trésor des Trésors attribué au comte de Saint-Germain, que nous l'ayons vu, disons-nous, au cours de l'été 1922, offert chez Emile Nourry, libraire, rue des Ecoles, pour 350 fr. : Georgio Aurach de Argentina anno salutis 1475, — par Georges Aurach de Strasbourg en l'année du salut 1475, — précisait le titre encadré de rouge, dont le millésime, rapproché de celui qui date notre traité, conférait déjà à l'auteur, — dans l'estimation la plus modérée, — le privilège enviable d'une longévité impressionnante.

LE TRÈS-PRÉCIEUX DON DE DIEU

Escript par

GEORGES AURACH

de Strasbourg

et peint de sa propre main

l'an du Salut de l'Humanité rachetée

1415

ON n'a qu'à lire ce petit Traité avec beaucoup d'attention pour avoir une parfaite connoissance de la plus belle de toutes les Sciences. L'Auteur promet d'y développer ce grand Mystere que tous les anciens Philosophes ont rendu si obscur et si énigmatique, soit qu'ils ayent voulu en degouter ceux qui s'y appliquent, soit qu'ils ayent voulu leur en imposer et les tromper. Sois tres persuadé, dict nostre Philosophe, que je vous apprendrai ce grant art d'une maniere si claire et si

intelligible que les plus ignorans mesmes comprendront tres facilement tout ce que je dirai, et je ne proposerai rien que je n'aye veu et que je n'aye faict moy mesme.

Il faut savoir en premier lieu que ceulx qui travaillent a tout aultre chose qu'a la nature se trompent, parce que tout aultre fuit et n'est pas propre pour nostre art. Car enfin pour faire un homme il faut un homme, et une beste ne peult naistre que d'une beste, chaque chose faysant son semblable, et rien ne peult donner à un aultre ce qu'il n'a point luy mesme.

Or, je conseille a ceulx qui n'ont point une entiere connaissance de cest art, de ne s'y point embarquer, s'ils ne veulent se resouldre de faire de grants despens dont peult estre la fin ne sera que malheureuse mendicité et cruel desespoir. La chose est a la verité fort difficile a trouver et plusieurs sont devenus fols en la cherchant, mais aussi quand on la scait on est assés riche. Elle n'a pas besoin de plusieurs choses, une seule suffit; elle couste peu car il n'y a qu'une pierre, qu'une medecine, qu'un vaisseau, qu'un regime et qu'une disposition, et ceste Science est tres veritable (1).

Non, jamais les Philosophes n'eussent peu parler de tant de couleurs differentes et dire comme elles se succedent les unes aux aultres, s'ils ne les avoient veues et s'ils n'avoient faict l'Œuvre. Mais, je le repete, ceulx qui labourent hors de la nature se trompent et sont des trompeurs.

Nostre pierre se faict d'une chose animale, vegetale et minérale. Attachés vous donc uniquement a la nature, parce que la nature et l'art ne se perfectionnent point dans une multitude de choses; et quoiqu'on luy donne plusieurs noms differens, ce n'est toutesfois et tousiours qu'une seule chose, que la mesme chose; ainsi il faut que l'agent et le patient soyent dans le genre d'une seule et mesme chose, et differentes choses dans l'espece, de la mesme maniere que la femme est differente de l'homme. Or la matiere est ce qu'on apelle patient, parce qu'elle souffre et reçoit l'action, et la forme est ce qu'on apelle l'agent, parce qu'elle agit et imprime l'action dans la matiere qu'elle

(1) En effet, celui-là qui s'applique à la réalisation manuelle, sans avoir préalablement étudié et pénétré la philosophie qui la génère, se fourvoie à coup sûr dans les expériences compliquées du laboratoire. Celles-ci le séduisent d'autant plus, aujourd'hui, que nos ouvrages de chimie, — mieux encore que les manuels spagyriques d'autrefois, — ouvrent la voie fallacieuse du raisonnement stérile ou ferment toute progression par conséquences tirées a priori. Ainsi, le chercheur fait-il d'énormes et vaines dépenses, et la nécessité s'impose-t-elle, pour lui, qu'il se familiarise d'abord avec l'enseignement des vieux Adeptes, et qu'il trouve *cette chose* solide et *pérennelle* sur laquelle tout l'ésotérisme est basé. Dès cet instant, le Grand Œuvre exige peu de frais, si ce n'est, évidemment, la seule condition que l'artiste ne demeure trop esclave de toute préoccupation étrangère.

se rend semblable, et celle cy apelle et desire naturellement et avec passion la forme parce que sans elle la matiere seroit imparfaicte.

Aprenés donc a connoistre la nature des choses si vous voulés reussir, car je ne puis vous declarer le nom de nostre pierre : ce que j'en ayt dict doit suffire pour vous faire connoistre ce que c'est que les Philosophes apellent la pierre toute chose, et ils disent vray. Car d'elle mesme et en elle mesme elle contient tout ce qui est necessaire a la perfection; les pauvres l'ont egaleement comme les riches; elle se trouve partout; elle est composée de corps, d'ame et d'esprit, et elle change de nature en nature jusques a ce qu'elle soyt dans sa perfection.

Les Philosophes ont dict que nostre pierre se faict d'une seule chose, et cela est vray, car tout nostre magistere se faict avec nostre eau qui est le sperme de tous les metaux; et tous les metaux se reduisent et se resolvent en elle, car le corps imparfaict se convertit en ceste eau, et ces eaux jointes avec nostre Eau sont une eau nette et claire qui purifie toutes choses; et c'est ceste eau precieuse et utile de laquelle et avec laquelle se faict nostre magistere (2).

Pour peu qu'on ayt d'experience on scait assez l'ordre qu'il faut garder dans les degrez du feu; il faut que dans la solution il soit fort, mediocre dans la sublimation, temperé dans la putrefaction, un peu plus grand quand l'Œuvre est au blanc, et fort dans le rouge; mais si par malheur ou par ignorance vous manquez dans le feu, vous devés desesperer de reussir. Il faut donc que, renonçant a tout aultre labeur, vous vous donniez sans partage et avec grande assiduité en nostre operation.

Mais pour revenir a nostre matiere de la pierre, servés vous donc de la venerable nature, car elle ne se perfectionne que dans sa nature mesme. N'y adjoustés rien d'estrange, soyt pouldre, soyt toute aultre chose, parce que des natures differentes ne scauroient perfectionner nostre pierre, et il n'y entre rien qui ne soyt sorty d'elle mesme; et si on y adjouste quelque chose d'estrange, d'abord elle se corrompt et on ne scauroit faire ce qu'on souhaite; de la vous voyés que vous ne tenés encore rien si dans le commencement de la cuisson, la composition ne se faict point de choses semblables sans aucune opération des mains.

Aussi afin que ceulx qui cherchent ce precieux secret ne se fatiguent point inutilement, il declare que ce magistere n'est aultre chose que decuire l'argent vif et le soulfre jusques a ce

(2) Aurach confond à dessein le sujet brut avec le mercure qui en découle, les appelant tous deux : pierre.

« Le Seigneur dit à Moïse : ...Voici, je me tiendrai là, devant toi, sur la pierre Horeb; et tu frapperas la pierre et l'eau en jaillira. (*Exode*, XVII, 6.)

qu'ils deviennent une mesme chose. L'argent vif empesche le soulfre de se brusler et le soulfre empesche l'argent vif de s'envoler et de se dissiper, si le vaisseau est bien fermé; cela est facile a comprendre par l'exemple suivant : ce qui cuit dans l'eau commune ne se peult brusler tandis qu'il y reste de l'eau, mais des que l'eau est consommée ce qui estoit avec elle se brusle immanquablement. C'est pour cela que les Philosophes ont tant recommandé qu'on eust soin de bien fermer le vaisseau afin que nostre eau benite ne s'evapore point. J'ordonne donc que dans le commencement on fasse un feu fort doux afin d'accoustumer nostre Eau au feu, sans se soucier qu'elle y soit, tandis que vous verrés nostre eau calme et sans sublimation; menagez nostre feu avec beaucoup de patience jusques a ce que vous voyiés que l'esprit et le corps sont devenus une mesme chose, de sorte que ce qui estoit corporel devienne incorporel et l'incorporel corporel (3).

C'est donc l'eau qui blanchit, qui dissout, qui congelle, qui pourrit et qui ensuite fait pousser des choses nouvelles et differentes; ainsi je vous donne avis de vous appliquer entiere-ment a la cuisson, sans vous ennuyer de la longueur de nostre travail et sans vous soucier de toute aultre chose. Nostre Eau vous demande tout entier; cuisés la doucement peu a peu dans la putrefaction, jusques a ce qu'elle change de couleur en couleur et qu'elle devienne parfaite; prenés bien garde dans le commencement de ne pas brusler sa verdeur et ses fleurs; ne precipités point nostre ouvraige, prenés garde que le vaisseau soit bien fermé, crainte que l'esprit qui y est ne s'evapore, et avec l'aide de Dieu soyés seur de reussir. La nature faict lentement son operation; appliqués vous bien a l'imiter; faictes de serieuses reflexions sur la maniere dont les corps s'engendrent dans les entrailles de la terre, par quel feu ils se cuisent, s'il est violent ou doux. Conduisés de mesme nostre ouvraige et vous reussirés asseurement (4).

Connoissez donc bien ceste eau : elle faict le blanc pour le blanc et le rouge pour le rouge.

Il est donc necessaire que l'on tire nostre pierre de la nature de deux corps avant que d'en faire un Elixir parfait, parce

(3) Voilà bien un passage particulièrement illustré par la scène que Jacques Cœur fit sculpter, à l'entrée de l'escalier conduisant à sa chapelle et de laquelle nous fournissons, d'autre part, l'explication ainsi que l'excellent cliché dû aux *Archives Photographiques de Paris*. Le vaisseau sans col désigne nettement l'*œuf philosophique* de la *voie sèche* que souligne encore la croix, — symbole ancien du creuset, — surmontant le *soulfre* et l'*argent vif*, canoniquement conjoints pour la grande coction.

(4) On conférera utilement les conseils de l'Adepté alsacien en cet alinéa, avec ce qu'enseigne Basile Valentin par sa *dixième clef* et dans l'*addition* terminant son ouvrage.

qu'il est nécessaire que l'Elixir soit plus pur et plus parfait que l'argent et que l'or, puisqu'il doit changer les corps imparfaits en l'or des Philosophes et en l'argent des Philosophes, ce que l'or ny l'argent ne scauroient faire; d'autant que s'ils donnoient a un aultre corps de leurs perfections, ils seroient imparfaits, rien ne pouvant rougir qu'autant qu'il est rouge et rien ne pouvant blanchir qu'autant qu'il est blanc. Mais nostre Elixir dans sa perfection peult perfectionner absolument tous les corps imparfaits.

Si vous voulés bien comprendre le present Traicté, lisés en avec attention chaque partie l'une apres l'autre, vous y decouvrirez des merveilles; si je ne les avois veues et touchées, je n'aurois jamais peu les escrire et les depeindre. Je n'ay pas parlé de tout ce qui se void dans ceste operation et des choses qui y sont nécessaires, car il y en a certaines qu'il n'est point permis a l'homme d'expliquer. J'ay pourtant donné a connoistre toutes choses jusques a leurs perfections; et scachez qu'on n'a jamais veu un semblable Traicté et qu'il est impossible de le posseder si Dieu ne vous le reveille ou si quelque maistre ne vous l'enseigne.

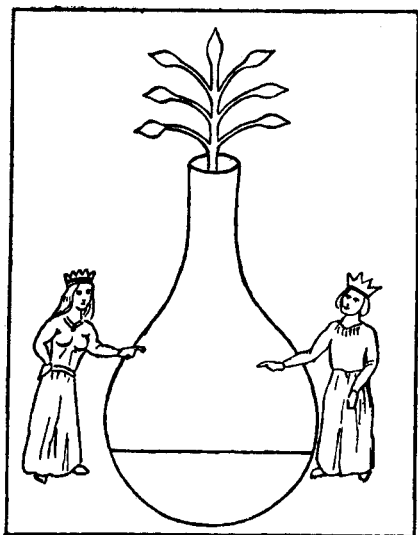
L'ouvrage est long; ainsi préparés vous a une grande patience. Il y a de certains charlatans qui se vantent de scavoir faire de l'or commun un or potable qu'ils disent tres precieux pour la santé, mais ce n'est qu'une illusion et une pure tromperie, l'or et l'argent préparés a leur façon estant plus nuisibles que salutaires aux malades. Nostre medecine est le vray et unique or potable capable d'oster aux hommes de mesme qu'aux metaux toutes leurs superfluitez et imperfections; et si l'or vulgaire donnoit a un aultre de la perfection, il seroit imparfait (5).

(à suivre)

(5) Il est de fait que les auteurs s'accordent pour déclarer, très honnêtement, que tout ne saurait être trouvé dans leurs livres et que le secours d'un ami savant, ou d'un maître, est indispensable au fils de Science pour que mûrisse le fruit de ses efforts. Hélas! combien de disciples sont gagnés par l'impatience, qui sont séduits par la facilité et se laissent prendre à l'illusionnisme de certains, sans qu'ils aient jamais eu le courage, par surcroît, de suivre l'indication fameuse reprise par Michel Maier, à la onzième figure de son *Atalanta Fugiens*! On y voit la rivale de Junon ayant auprès d'elle sa progéniture jumelle (sobolem gemellam), le soleil et la lune tout petits : DEALBATE LATONAM ET RUMPITE LIBROS. Oui, *blanchissez Latone et déchirez vos livres*, sans toutefois suivre l'hyperbole au pied de la lettre, mais bien en déduire que la théorie seule ne saurait suffire. Point davantage ne parviendrait-on au but par la seule voie chimique, privée de philosophie tout comme son aînée spagyrique. Contre les sectateurs de cette dernière, la *Nature* vitupère, dans ses *Remonstrances à l'Alchimiste errant* :

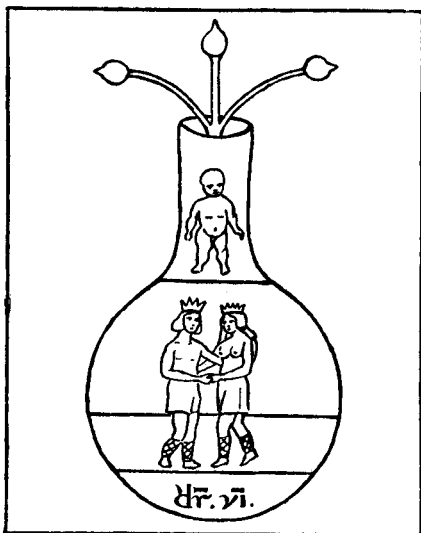
« Laisse souffleurs et sophistiques,
Et leurs œuvres diaboliques. »

(*La Métallique Transformation*. Lyon, 1618, p. 41 v^o.)



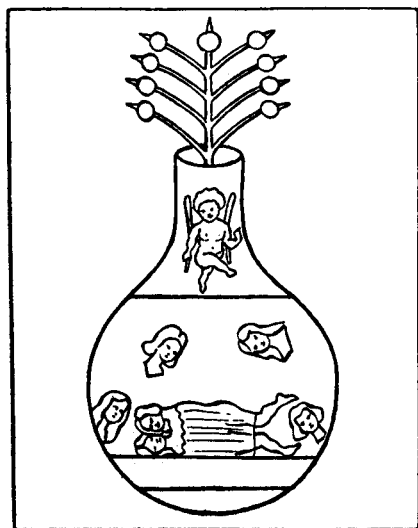
I. — Nostre Medecine est seulement composée de la nature.

Le Roy dont la teste est rouge, dont les yeux sont noirs et les pieds blancs, est nostre magistere, et il naist sur deux montaignes couvertes d'arbres.



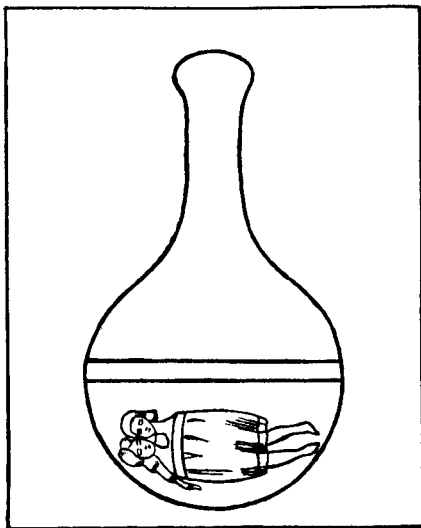
II. — Allons chercher la nature des quatre elemens au sein de la Terre.

Icy commence la Solution des Philosphes et se faict nostre Argent vif.



III. — La Pierre est composée des quatre Elemens.

Icy les corps sont entierement dissous en nostre argent vif, et il se faict une eau mobile, blanche comme la larme.



IV. — La Putrefaction des Philosphes est a la teste du Corbeau une noirceur transparente et claire.

Icy les corps sont en putrefaction et ils deviennent une terre noire.

★TEXTE ANCIEN COMMENTÉ★

LE TRÈS-PRÉCIEUX DON DE DIEU

Escript par
GEORGES AURACH
de Strasbourg
et peint de sa propre main
l'an du Salut de l'Humanité rachetée
1415

transcrit, présenté et annoté par Eugène Canseliet.

VOICI l'explication des 12 figures suivantes.

La première, qui représente un lion verd, contient la véritable matière et fait cognoistre de quelle couleur elle est ; et on l'appelle ADROP ou AZOTH, ATROPUM ou DUENECH (2).

Dans la deuxième et dans la troisième, on voit comment les corps se dissolvent dans l'argent vif des Philosophes, c'est-à-dire dans l'eau de notre mercure, et il se fait un nouveau corps.

Dans la quatrième, on voit la putrefaction des Philosophes, qui n'a jamais été vue de nos jours, et elle s'appelle Soulfre.

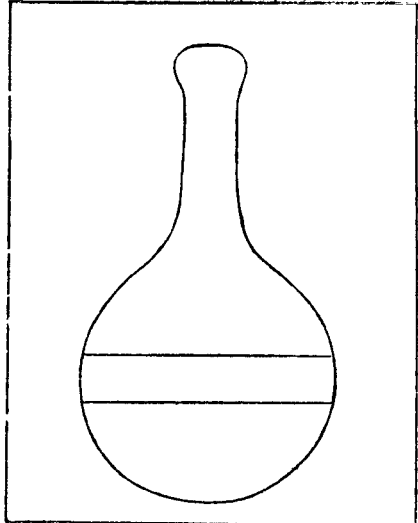
(1) Voir le début de ce texte et sa présentation dans *La Tour Saint-Jacques*, n° 8, janvier-février 1957, p. 85 ss.

(2) La première figure ne comporte pas plus de lion qu'elle ne nous montre le roi annoncé par sa légende. Seule, la liqueur verte, symbolisée par l'animal, remplit le tiers de ce même matras que, sur la troisième image de la *Toison d'Or* de Salomon Trismosin, un philosophe, vêtu de rouge sous un manteau pourpre, porte d'une main et désigne de l'autre.

Par ses trois premières gravures, Khunrath demande au Théosophe de contempler la *Viridité Ruah Elohim* ; au Kabbaliste, la *Ligne viride*, l'*Univers girant* ; au Mage, la *Nature* ; au Physico-Chimiste, enfin, le *Lion viride*, *Duenegh viride*, *Adrop*, la *Quinte Essence*. (*Amphitheatrum*, 1602, *Gradus tertii Interpretationes*, p. 67.)

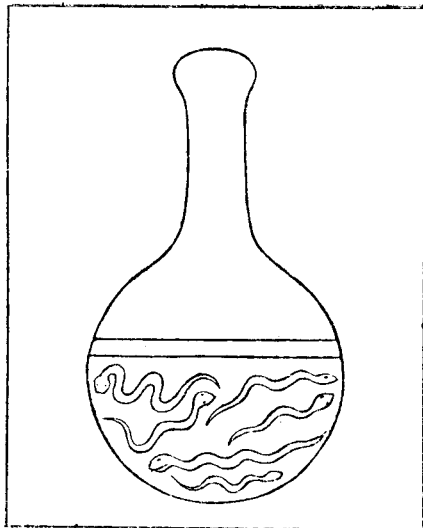
Selon Rulandus, dans son *Lexicon Alchemiae* : Adrop, id est lapis ipse, c'est la pierre même ; Azoth est argentum vivum, l'argent vif.

Pour Dom Pernety, Duenech vert ou Antimoine désigne aussi le Laiton. (*Dictionnaire Mytho-Hermétique*.)



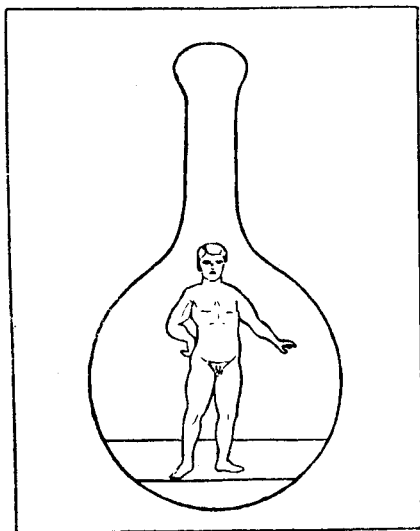
V. — La Teste du Corbeau, une noirceur transparente.

Ce qui paroist icy au dessus de la matiere, n'est aultre chose que des vapeurs, ou des esprits, ou de la fumée. Et ceste terre noire, jaunastre et bourbeuse des phées, qui se tient au dessus de l'eau, descendra et il naistra des vers.



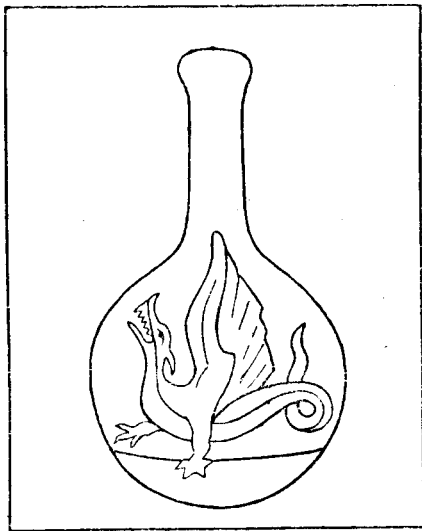
VI. — La Teste du Corbeau.

La Terre noire et bourbeuse des Philosophes, dans laquelle il naist des vers qui se devorent les uns les aultres.



VII. — La Teste du Corbeau. L'Huile des Philosophes.

Icy il naist un Fils nouveau appelé Elixir. Ceste terre noire et limoneuse est changée en argent vif comme auparavant, et quand elle est dissoulte en couleur d'huile, on l'appelle Huile des Philosophes.



VIII. — La Maison obscure. Le Soulfre des Philosophes.

Icy la Matiere commence de blanchir et le Dragon devore ses aisles.

Dans la cinquiesme, on void comment la plus grande partie de ceste eau est devenue une terre noire et bourbeuse de laquelle tous les Philosophes parlent.

Dans le sixiesme, on void que ceste terre, qui dans le commencement estoit élevée sur l'eau, se précipite peu à peu et tombe dans le fond du vaisseau.

Dans la septiesme, on void comme ceste terre est dissoute une seconde fois en eau de couleur d'huile, et alors elle s'appelle Huile des Philosophes.

Dans la huitiesme, on void comment le Dragon est né dans la noirceur, qu'il se nourrist de son propre mercure, qu'il se sert luy mesme et qu'il se submerge dans son mercure ; et l'eau devient un peu blanche : c'est l'Elixir.

Dans la neusviesme, on void comme l'eau se purifie entièrement de sa noirceur et qu'elle demeure dans une couleur de lait ; plusieurs couleurs paroissent dans la noirceur.

Dans la dixiesme, on void comment toutes ces petites taches qui estoient au-dessus de l'eau, descendent dans le corps d'où elles estoient sorties.

Dans la onziesme, on void comment ceste cendre est devenue blanche et luisante comme le marbre, et c'est l'Elixir pour le blanc, et la Cendre est faite (3).

Dans la douziesme, on void comment ceste blancheur s'est changée en un rouge beau comme le rubis, et c'est l'Elixir pour le rouge.

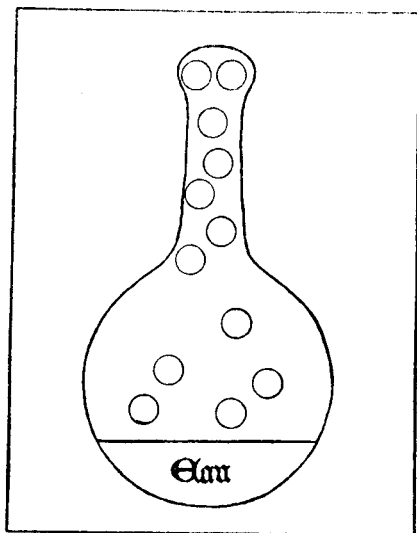
La Matière de la Pierre est une Eau epaisse, et l'agent est la chaleur ou un froid qui congelle ceste eau ; et apprenez que les pierres qui procedent des choses animales sont plus precieuses que les aultres (4).

Vous ne pourrés pourtant preparer aucune sorte de pierre sans le Duenech verd et liquide, tel qu'on le trouve dans les mines des Philosophes. Considerez ces haultes montagnes qui sont à droite et à gauche, montez-y, vous y trouverez nostre pierre, car tout y naist. La pierre neces-

(3) Quand on lit, dans les *Lettres du Sancelrien Tourangeau* (p. 54), quelles incroyables vertus l'Elixir au blanc offre à l'usage des dames, on imagine ainsy toute l'étendue de la gratitude que la *Dame de Beauté* pouvait nourrir à l'endroit de Jacques Cœur.

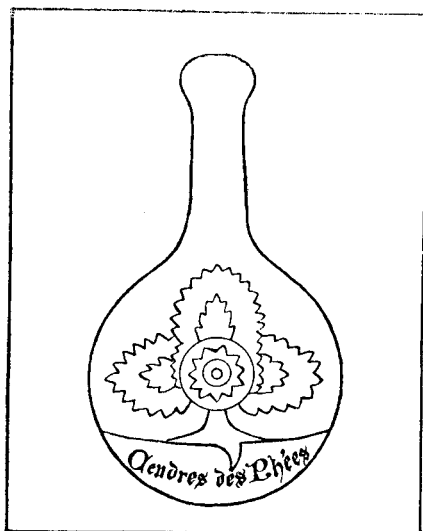
(4) Avec la matière d'origine animale, Georges Aurach donne à entendre un sel minéral dont l'utilisation se montre extrêmement dangereuse. Il envisage ainsi l'Œuvre bref qu'il ne faut pas confondre avec la Voie courte et à propos duquel Jacobus Tollius déclare :

« *Opus dixi trium quatuorve dierum, si accurate loquendum est, trium tantum alterum horarum est; j'ai dit l'Œuvre de trois ou quatre jours : mais, si je dois parler exactement, il y en a un autre tel, qu'il n'est que de trois heures (Manuductio ad Caelum chemicum).* »



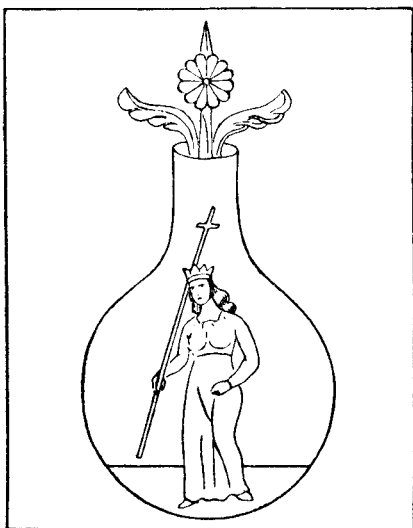
IX. — **La Maison obscure. Le Soulfre des Philosophes.**

Icy la Matière est entièrement depouillée de sa noirceur et elle devient blanche comme du lait.



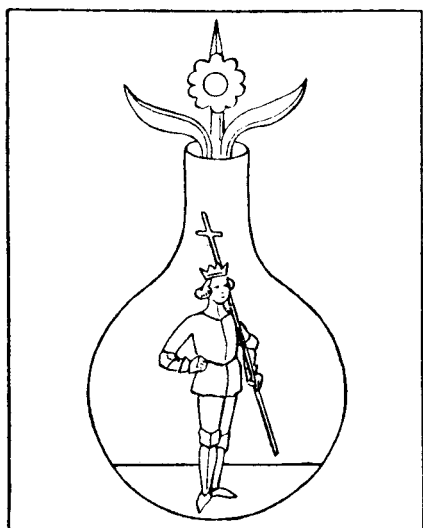
X. — **La Cendre des Cendres.**

Ces vapeurs noires sont rentrées dans leurs corps d'où elles estoient sorties, et il s'est fait une conjunction de la terre avec l'eau, et la cendre se fait.



XI. — **La Rose blanche.**

Elixir blanc.



XII. — **La Rose rouge.**

Elixir rouge.

saire dans cet ouvrage est d'une chose animée ; vous la trouverez partout, dans les vallées, dans les montagnes et dans les eaux, chez le pauvre comme chez le riche. Elle est tres utile et tres precieuse ; elle se nourrist de chair et de sang. O qu'elle est precieuse pour celui qui la possede ! O benite verdeur qui engendre toute chose ! O benite nature qui par son travail faict que ce qui est de soy imparfaict devienne tres parfaict ; aussi faut-il que vous n'employiés point ceste nature qu'elle ne soyt nette, crue, douce, terrestre et tres pure, car si vous faisiez aultrement vous travailleriés inutilement (5).

Nostre pierre est un corps qui n'est ny malleable, ny sonnante, qui mortifie et qui purifie.

Prenez bien garde de ne rien mettre de contraire avec nostre pierre : elle seule est l'unique sujet. Joignez l'esclave avec sa sœur odoriferante, et ils feront entre eulx tout l'ouvrage ; car des que la femme blanche est mariée avec le mari rouge, ils s'embrassent et s'unissent tres etroitement, ils se dissolvent par eulx mesmes, et par eulx mesmes aussi ils se perfectionnent : de deux corps qu'ils estoient, ils deviennent un seul corps perfectible. Apprenés qu'il y a trois couleurs parfaites, d'où plusieurs aultres procedent. La premiere est noire, la seconde est blanche et la troisieme est rouge. Il y a plusieurs aultres couleurs qui apparoissent souvent devant la blanche, mais il ne faut point s'en mettre en peine ; là se faict la conjunction des deux corps, et elle est necessaire, car s'il n'y avoit dans nostre pierre qu'un de ces deux corps, il ne pourroit jamais donner la teinture necessaire ; par consequent la jonction de ces deux corps est absolument indispensable.

Le Philosophe a dict que le vent a porté la pierre dans

(5) Après la description des phénomènes se succédant au sein du ballon de verre, réservé à la coction longue et continue de la voie humide, cette évocation de la matière universelle, trouvée dans « les mines des Philosophes » au sommet des « montagnes couvertes d'arbres », ne laisse pas de nous rappeler Etteilla, de qui les petits traités des *Sept Nuances* et du *Denier du Pauvre* donnent beaucoup à penser.

Chez ce philosophe du Paris de la toute prochaine Révolution, combien, certes, peut influencer défavorablement sa réclame de jongleur, en apparence soucieux du lous de la curiosité opulente et désœuvrée ! Cela, nonobstant les plus pures considérations, dont celle-ci en très parfait accord avec l'enseignement de Georges Aurach :

« Cet Esprit universel n'est pas, avec les insensés Matérialistes, l'Esprit Moteur, mais, pour nous exprimer, son émanation devenue substance, humidité, coagulation, formant un esprit composé, pouvant avoir nom Matière première. »

son sein ; on doit scavoir que le vent c'est l'air, l'air c'est la vie et la vie est l'ame, c'est a dire l'huile et l'eau (6).

Changez la nature des quatre Elemens et vous trouverez ce que vous cherchés.

Changer les natures n'est aultre chose que rendre ce qui est corps esprit ; c'est ce qu'on faict dans l'œuvre, car le grossier est rendu subtil ; et ce qui est corps est dissous en eau, et par consequent on change la nature d'un corps sec en eau, et ensuite on change ceste eau en un corps, de sorte que ce qui est corporel devient spirituel et ce qui est spirituel devient corporel, et par consequent les natures sont changées. Or, les corps estant dissous, ils deviennent de la nature des esprits, et, de mesme que l'eau meslée avecque l'eau, ils ne peuvent estre separez l'un de l'autre. A parler sincerement, tout l'ouvraige n'est aultre chose qu'une eau fixe qui contient en elle mesme tout ce que nous cherchons. Etudiez donc bien ceste eau avec ces excellentes operations ; c'est elle qui faict le blanc au blanc et le rouge au rouge ; c'est une mesme chose qui a en elle mesme l'ame, l'air, le chaud et les quatre Elemens ausquels elle est soumise : les aultres elemens ne sont icy d'aucune consideration.

Cuisez nostre Laiton avec un feu aussi doux que l'est celui d'une poule qui couve, jusques a ce que son corps soit faict et que la teincture soit tirée. Ne la tirez pas toute en mesme tems, mais peu a peu chaque jour, car elle ne doit estre dans sa perfection qu'apres un certain tems qui est un peu long.

Je suis le blanc du noir et le rouge du blanc, cependant je suis verd et je ne mens point. Et aprenés que la teste de l'art est le Corbeau qui vole dans les tenesbres de la nuit et dans la lumiere du jour, car on tire la couleur de l'amertume qui est dans son gosier, et le rouge se prend dans son corps comme l'arc pur de son dos. Comprenés donc le DON DE DIEU, recevez le et le cachez soigneusement aux insensez, car il a esté tiré des cavernes des metaux ; sa pierre est minerale et animale, brillante par sa couleur,

(6) La première gravure de l'*Atalanta Fugiens* met en scène Borée lui-même de qui l'abdomen transparent révèle un fœtus pelotonné. La glose qui suit immédiatement fait un bref éloge du Père des Philosophes, pour répéter, avec lui, l'apophtegme fameux servant de légende à l'image :

« Hermès, très zélé chercheur de tout secret naturel, décrit l'Œuvre de la Nature, de manière parfaite quoique succinctement, dans sa Table d'Emeraude, où, entre autres, il dit : *Le vent l'a porté dans son ventre* ; Hermes omnis secreti naturalis indagator diligentissimus in tabula sua smaragdina graphice, licet succinctè, describit opus naturale, ubi inter alia inquit : *Portavit eum ventus in ventre suo.* »

une montagne eslevée et une vaste mer (7). Je vous ay descouvert la verité ; lorsqu'il commence a noircir, nous appelons cela la clef de l'œuvre, parce que sans la noirceur rien n'y reussit. Car cette noirceur est la teincture que nous cherchons et avec laquelle on teinct tous les corps ; elle estoit cachée dans son laiton comme l'ame l'est dans le corps humain ; ainsi quand vous travaillerez, faictes en sorte d'avoir ceste couleur noire, parce qu'alors vous serez assuré de la putrefaction, et vous n'aurez qu'a continuer en toute assurance nostre ouvraige ; mais il fault bannir de nostre magistere l'impatience et la precipitation, comme des tentations du demon. O benite Nature, benite est aussi ton operation, parce que tu fais de ce qui est imparfait le parfait mesme, avec une veritable putrefaction qui est noire et sombre ; ensuite tu fais produire des choses nouvelles et differentes, et avec ta verdeur tu parois de differentes couleurs (8).

Ceux qui ont estudié de pres et avec application les operations de l'œuvre ont remarqué que, dans la putrefaction, la matiere s'épaissit et se convertit en terre qui, dans le commencement, se tient eslevée sur l'eau et qui, s'épaississant de plus en plus, tombe peu a peu et se precipite dans l'eau, au fond du vaisseau ou elle est au dessous de l'eau ; ils ont remarqué aussi que ceste terre est jaunastre noire et bourbeuse, et ils ont assuré qu'alors la putrefaction est faicte.

Allumez vostre feu philosophique dans vostre fourneau et faictes dissouldre toute la matiere en eau ; donnés luy

(7) La planche gravée qui se déplie, en tête de l'excellent *Triomphe Hermétique*, sous les deux animaux et le couple juvénile du zodiaque printanier, nous montre deux courants d'eau jaillissant de deux montagnes, en un site couvert de végétaux en fleurs, de part et d'autre d'un foyer souterrain vers lequel ils convergent. Au-dessus du cratère, s'élève l'appareil philosophico-chimique surmonté du trirègne, dont le matras reçoit simultanément les rayons du soleil et de la lune. Cette composition est soulignée d'une sentence empruntée à Hermès :

« De cavernis metallorum occultus est, qui Lapis est venerabilis; des cavernes des métaux, vient celle qui est cachée et qui est la pierre vénérable. »

(8) La nécessité de cette putréfaction, préalablement à toute naissance physique, tant soulignée par Basile Valentin dans sa *huitième clef*, rend compte que l'esprit puisse s'élever et s'illuminer d'autant plus qu'il sera tombé et se sera abaissé davantage. Ainsi, les Templiers, dans leur rituel d'admission, avaient un simulacre de dégradation, qui constitua l'un des motifs les plus accablants de leur accusation collective : « *Ne t'inquiète pas, parce que ce n'est autre chose qu'un certain jeu* ; non cures, quia hoc non est nisi quædam trufa. »

Après le noir, ou plutôt dans son sein, avec le vert apparaissent les couleurs : « ... et un arc-en-ciel était autour du trône, d'aspect semblable à une émeraude. » (*Apocalypse*, IV, 3.)

dans le commencement un feu doux jusques a ce que la plus grande partie soit convertie en terre noire, ce qui se faict en vingt et un jours.

N'oubliez jamais qu'il ne faut qu'une seule chose, qu'il faut qu'elle se corrompe entierement et qu'elle devienne noire.

Soyez bien assidu a ceste operation jusques a ce que la teincture paroisse sur l'eau, laquelle teincture doit estre de couleur noire, et quand vous verrez paroistre au dessus de l'eau ceste teincture, soyez seur que tout le corps est fondu. Et alors il faut continuer le feu doux jusques a ce qu'il s'esleve de la matiere des vapeurs obscures ; car l'intention des Philosophes est que le corps qui est d'abord dissout en pouldre noire, rentre dans son eau et qu'il ne s'en fasse qu'un seul tout, c'est-a-dire que toute la matiere doit se reduire en eau, sans cela vous ne reussirez point du tout.

On demande dans combien de temps la pierre devient noire et quelle est la marque assuree que la dissolution de la pierre est entierement faicte ?

Le Philosophe repond a cecy que des que la noirceur paroist la premiere fois, c'est un signe certain de la putrefaction et de la dissolution de la pierre, et que, quand la noirceur ne paroist plus du tout, c'est une marque infailible de l'entiere putrefaction et dissolution de la pierre.

On demande aussi si les vapeurs noires durent dans la pierre durant quarante jours ?

Le Philosophe repond que oui, quelquefois plus, quelquefois moins longtems, selon la quantité de la matiere et selon que l'ouvrier a plus ou moins d'industrie, car il ne faut pas plus de tems pour dissouldre une grosse masse qu'une petite, et un scavant ouvrier est plus capable de conduire l'œuvre qu'un aultre moins habile.

La terre est putrefiée et purifiée dans quarante jours, plus ou moins, selon qu'il y a plus ou moins de matiere.

On faict dissouldre l'or pour le reduire dans sa premiere matiere, c'est a dire afin qu'il devienne veritablement soulfhre et argent vif, parce que quand l'or est changé dans ceste premiere matiere, il devient capable de faire de bon argent et de bon or ; ainsi on doit le purifier et le laver jusques a ce qu'il soit veritablement soulfhre et argent vif qui, selon les Philosophes, sont la matiere propre de tous les metaux (9).

(9) Ne nous y trompons pas ; il s'agit, en ce lieu, de *l'or hermétique* et non point de l'or commun ou métallique que, par ailleurs, Georges Aurach

Celuy la donc sera fort recommandable qui scaura marier et faire concevoir la femme et qui aura l'industrie de mortifier les especes et de les verifier, d'eclairer, de blanchir leur face, car il en naistra, a la faveur d'un feu doux, un fils illustre, parce que les vapeurs se rejoindront aux corps d'ou elles estoient sorties. Continuez donc vostre feu doux jusques a ce que la matiere soyt dissoulte en eau impalpable et que toute la teincture soyt sortie en couleur noire qui est la marque de la vraye dissolution (10).

Le dragon mange ses ailes et il produit plusieurs couleurs differentes, car il changera plusieurs fois, et en plusieurs differentes manieres, de couleur jusques a ce qu'il ayt attrapé la blanche.

On ne doit point donner a manger a l'animal que quand il a faim et soif, et il n'en a plus apres trois jours. Icy est né le dragon, les tenesbres sont sa demeure et l'obscurité y règne. Or, la mort et les tenesbres sont chassées de ceste mer, le dragon y areste les rayons du soleil et nostre fils, qui est mort, ressuscitera ; le roy viendra du feu et se mariera. Enfin, les choses cachées se feront voir, et nostre fils, vivifié, s'eslevra au dessus du feu et des teinctures.

Dans le plus noir de tous les noirs, dans lequel plusieurs differentes couleurs paroistront, le lait de la vierge blanchira et nostre fils, vivifié, resistera au feu et s'eslevra au dessus de la teincture (11).

dénonce comme impropre à la Philosophie et au travail. (*Tour Saint-Jacques*, N° 8, p. 90.)

« Notre or, nous dit Philalethe, fait par la nature, parfait de nos mains, que j'ai trouvé et duquel je me suis servi, à peine, sur cent mille, un artiste l'a connu, si ce n'est qu'il ait une excellente connaissance du règne minéral ; Aurum nostrum factum à natura, perfectum ad manus nostras, quod inveni et de quo usus sum, vix centesimus mille artista novit, nisi habeat exquisitam scientiam in regno minerali. » (in *Introito*, XV, 2.)

(10) Voir, avec la *Sixième Clef* de Basile Valentin, la scène symbolique du mariage du Roi et de la Reine dans le Grand Œuvre. La rapprocher de la planche IV de l'*Atalante Fugiens*, p. 25, que précède l'indication : « Marie le frère avec la sœur et offre-leur le philtre d'amour ; Conjunge fratrem cum sorore et propina illis poculum amoris. »

C'est là aussi l'illustration même de la *Onzième Clef* de Basile.

(11) Il n'y a donc que le noir qui soit une véritable couleur puisque toutes les autres en dérivent, ce qui est désigné par les cent yeux que les sages donnent à Argus, tous noirs, mais aussitôt qu'après la mort d'Argus, Junon eut mis ses yeux à la queue de son Paon tous se trouvèrent variés de différentes couleurs, et cela pour indiquer que toutes ces couleurs sortent de la couleur noire ; c'est aussi pour le même sujet que les sages ont dit que la Pierre Achates qu'ils feignent se trouver dans la Phrygie est extérieurement noire mais veinée intérieurement de différentes couleurs qui se terminent par la blancheur que les sages désignent par la Pierre onix. » (*Origine des Dieux Philosophiques* par Nearcos philosophe grec. Bibliothèque nationale, ms. 1472, p. 1202.)

Pour l'argent vif sublimé de laiton, duquel on faict toutes choses, c'est une eau claire et la veritable teinture qui depouille le laiton de sa noirceur, car il est le soulfre blanc qui seul peut blanchir le laiton, qui enchaîne les esprits et les empesche de se dissiper.

Apprenés que le col du vaisseau est la teste du Corbeau que vous ferez mourir, et il naistra la blanche Colombe et ensuite le Phenix. Alors estimez vous parfaitement heureux. Nostre magistere, a scavoir le blanc et le rouge, est compris en ce peu de paroles.

Icy se faict la Cendre precieuse, parce que les vapeurs noires et de differentes couleurs se sont reunies a leurs corps d'ou elles s'estoient eslevées, et l'eau et la terre se sont jointes ensemble. Or, comme la nature n'a point d'autre mouvement que celuy que le feu luy donne, si vous scavez bien menager le feu, il vous suffit avec l'eau. Car l'un et l'autre nettoient, purifient et nourrissent le corps et en ostent la rouille et la noirceur ; et l'eau qui est dans le laiton s'attache et s'unit a la terre aussi naturellement que le fer a l'aymant.

Faictes donc quatre fois la mesme operation avec le mesme feu et, en dernier lieu, fixez nostre terre en la calcinant, et alors vous aurez suffisamment donné a la precieuse terre de la pierre toutes ses façons.

Or, calciner n'est aultre chose que dessecher et reduire en pouldre : ne craignez donc point de continuer le feu jusques a ce que la cendre soit faicte, et alors soyez persuadé que vous avez faict un heureux meslange de vos matieres. Ne negligez donc point ceste cendre, mais ayez soin de luy reunir la sueur et la vapeur qui en est sortie (12).

L'eau estant donc dessechée entierement et changée en terre sera putrefiée pendant quelques jours sur un feu doux, jusques a ce que la couleur blanche paroisse dessus. Quand l'humidité sera dessechée, on pourra voir dans le vaisseau toutes les couleurs imaginables. Faictes rentrer dans le corps ce qui en est sorti et rendez les fixes et

(12) Conférez la *quatrième Clef* de Basile Valentin pour cette cendre précieuse qui est le produit de la putréfaction préalable et nécessaire. On y concevra, non sans effroi, la redoutable responsabilité prise par tout individu qui livre sa dépouille mortelle à la crémation. La sagesse alchimique se prononce irrévocablement *pro retentione sepulturae et pro usu cæmeterii, in quo cadavera fidelium quiescunt in expectatione angelicæ tubæ vocantis universam carnem ad ultimum judicium*.

C'est ce que résume Nicolas Flamel qui fit graver, sur sa pierre tumulaire, un cadavre rongé par les vers :

De terre suis venu et en terre retourne.

inseparables, c'est a dire que la noirceur qui est separée du corps y rentre et qu'il n'y ayt plus qu'un seul corps.

Je suis l'Elixir pour le blanc : une seule partie suffit pour changer en argent plus excellent que celui des mines, mille parties des metaux les moins parfaicts.

Blanchissez le laiton et dechirez vos livres, parce que nostre matiere est une chose peu considerable et elle n'a besoin que d'un peu de secours ; celui qui a sceu me blanchir me rougira aussi (13). Le blanc et le rouge n'ont qu'une mesme source et ce qui se faict dans le blanc se faict aussi dans le rouge. Quand vous verrez ces merveilles, vous vous sentirez penetré de crainte et d'admiration (14).

Cuisez, pulverisez, reiterez et ne vous ennuyez point de reiterer, quoique tout l'ouvraige soit de longue haleine, parce qu'il ne se faict que par une longue cuisson.

Scachez que la fleur du soleil est la Pierre de la pierre. Faictes le donc cuire jusques a ce qu'il devienne comme un marbre brillant. Ensuite vous le conduirez au rouge ; mais auparavant il fault qu'il devienne citrin, qui est une couleur faicte du melange du noir avec le blanc. Blanchissez donc le noir et rougissez le blanc : c'est tout le magistere.

Je suis l'Elixir pour le rouge, qui transforme les corps les plus imparfaicts en or plus exquis que celui des mines. On a l'experience qu'une partie de ceste pouldre, projectée sur mille parties d'argent vif, le congelle et le change en or tres pur.

A la fin, paroistra le Roy couronné de son diadesme, resplendissant comme le soleil et brillant comme une escarboucle. Il se fondra comme de la cire au soleil, il resistera au feu, il penetrera, enchainera et fixera l'argent vif. Or,

(13) Dans le précédent N° de *La Tour Saint-Jacques*, p. 90, nous avons rappelé cet apophtegme que les auteurs ont fréquemment repris pour marquer également, comme c'est le cas ici, combien l'Œuvre est facile à réaliser sur le plan physique, au regard des textes destinés à l'enseigner.

(14) Cyliani, qui atteignit à l'Absolu au printemps de 1831, nous a laissé le tableau de ses transports, devant le résultat merveilleux de 37 années d'efforts surhumains et d'épreuves cruelles :

« Que ma joie fut vive et grande ! J'étais hors de moi-même, je fis comme Pygmalion, je me mis à genoux pour contempler mon ouvrage et en remercier l'Éternel, je me mis aussi à verser un torrent de pleurs, qu'elles étaient douces ! que mon cœur était soulagé !... enfin je finis par craindre que la joie ne me fit perdre la raison... Il ne se passait pas quelques heures sans que j'ôtasse mon chapeau et levant les yeux au ciel, je le remerciais de m'avoir accordé un pareil bienfait et je versais d'abondantes pleurs... »

(*Hermès Dévoilé*. Paris, Chacornac, 1915, p. 52.)

la couleur luy viendra par le moyen du feu, comme le sang ne se fait dans l'homme que par le moyen de la chaleur qui reside dans le foye. Ainsy, cuisez nostre blanc, il deviendra rouge ; mais cuisez le avec un feu convenable, c'est a dire plus fort, jusques a ce qu'il soyt rouge comme le cinabre, et il n'est pas besoin d'y adjouster rien, soyt eau, soyt aultre chose, jusques a ce que le blanc soyt devenu parfaitement rouge par une longue decoction ; alors vous possederez la pierre. Il reste a parler de l'heure, du jour et de la saison ou l'on doit commencer cest ouvrage, car on perdrait son tems et son argent si on entreprenoit de le faire aultrement.

Je dis donc qu'il fault prendre la pierre avec toute sa substance, de laquelle il fault choisir ce qu'il y a de plus pur et de plus subtil, et la mettre dans le vaisseau philosophique, lequel il faudra fermer philosophiquement et le mettre dans le fourneau au coucher du soleil, le lundy, et depuis la my decembre jusques a la my janvier, le soleil estant dans le signe du Capricorne (15).

*Tunc accendatur ignis
physicus et regatur more
philosophorum ab initio
operis usque ad albedinem
incipientem. Totum hoc re-
gimen vocatur purificatio
lapidis; in hoc purificatione
non potest esse tempus de-
terminatum nisi secundum*

Alors on allumera le feu physique et on le gouvernera d'une maniere philosophique (16), depuis le debut de l'œuvre jusqu'au commencement de la blancheur. Tout ce regime est appelé purification de la pierre. On ne peut determi-

(15) Georges Aurach, dans cet alinéa, fait une application de cet humour propre aux Philosophes que Fulcanelli lui-même, en l'occurrence, put désigner par une périphrase, de prime abord déconcertante : ces *mystifieurs du pays de Saba* (Myst. des Cathédrales, p. 14). Parmi eux se classe Jonathan Swift qu'André Breton a placé en tête des auteurs choisis pour son *Anthologie de l'Humour noir*, en cette matière, considérant le père de *Gulliver* « comme le véritable initiateur ».

Si l'on se rappelle ce que nous avons dit, après les vieux Maîtres, rien donc, ici, n'apparaît plus insolite et plus contradictoire qu'il faille opérer depuis la mi-décembre jusqu'à la mi-janvier. Par contre, que ce doive être au coucher du soleil, le lundy, le sens transparait clairement, avec la double indication de la nuit et de son astre. On a vu, dans *La Tour Saint-Jacques*, N° 2, p. 20, que Nicolas Flamel n'hésita point à « truquer » une date, afin de rappeler, par le mot *lundi*, — dies lunæ, — le jour de la lune.

Quant au vaisseau qu'il convient de fermer philosophiquement, disons que l'adverbe évoque cet état d'esprit, relevant du rituel, examiné, avec une saisissante pénétration, par Michel Carrouges, dans son étude *Alchimie d'aujourd'hui* (*La Table ronde*, janvier 57).

(16) Non seulement le vaisseau sera fermé philosophiquement, par le lut de la Nature ou de la Sagesse, mais encore sa coction sera, de même, accomplie avec le rythme délicat de la plus transcendante Poésie.

*quod artifex bene labore
quum lapis noster positus
est in vase nostro et sentit
calorem Solis, statim solvi-
tur in aquam, hujus artis
Scientiam, ab qua cum lu-
mine vivis et cum lumine
genita es, et quæ tenebro-
sam nebulam peristi quæ
omnium mater est.*

Finis

*libri qui intitulatus
Pretiosissimum
Donum Dei,
scripti per
Georgium Aurach
de
Argentina
et etiam depicti
propriis ejus manibus,
sub anno
reparatæ
humanæ.
Salus
1415.*

S'ensuyvent les douze Figures.

ner avec precision la durée de la purification, cela depend de la maniere dont l'artiste travaille assidument. Lorsque nostre pierre est renfermée dans nostre vase et qu'elle sent la chaleur du Soleil, aussitôt elle se resout en eau. O science de nostre Art, tu vis dans la lumiere et tu as esté engendrée dans la lumiere, tu as chassé l'obscurité tenebreuse qui est la mere de toutes choses.

Fin

du livre intitulé le
Tres Precieux
Don de Dieu,
escript par
Georges Aurach
de
Strasbourg
et peint
de sa propre main,
l'an
du Salut
de l'humanité
rachetée
1415.



Note complémentaire sur les couleurs

PUISQUE nous annonçons la publication in extenso du Très Précieux Don de Dieu, il allait de soi que les images en accompagnassent le texte, lesquelles furent peintes, comme celui-ci fut écrit, de la propre main de Georges Aurach.

La reproduction de ces planches en couleurs — au nombre de douze et montrant, toutes, leur énorme matras encadré d'un paysage en harmonie — soulevait de telles difficultés maté-

rielles, que nous nous sommes contenté de reprendre nos croquis de jadis, exécutés rapidement et au trait sur l'exemplaire ancien et qu'il était tout simple de cliquer sur le papier même de la revue. Celui-ci se prêtant très bien à recevoir l'aquarelle, pour peu qu'elle soit pratiquée avec soin, nous n'avons pas douté que beaucoup de lecteurs aimeraient terminer eux-mêmes, à l'aide du pinceau, l'indispensable et curieuse illustration.

Ces figures, avec leurs nets contours, ne s'offrent-elles pas au coloriage facile et agréable, prometteur d'un excellent résultat, au double point de vue de l'art et de la bibliophilie ? Certes, oui, et c'est pourquoi, afin que le lecteur, l'amateur dirons-nous préférablement, mit à profit son goût et son habileté, nous avons désigné, pour les divers plans de chacune des images, la teinte correspondante, et cela, par souci d'exactitude, sous l'expression qui la désigne spécialement dans la peinture à l'aquarelle.

Le coloriste plus doué pourra porter les ombres qui dégaieront, avec le relief, un caractère plus artistique ; de même, pour les surfaces de chair visibles des personnages mis en scène, devra-t-il imiter au mieux la carnation naturelle, en un très léger rose, modelé selon le besoin.

Enfin, pour rester dans le domaine du possible et d'autant que toute la valeur d'enseignement se concentre dans les balcons, nous avons donc abandonné les paysages, d'intérêt secondaire, qui servent de décors aux phases du Grand Œuvre examinées et qui, dans leur rapport d'évocation avec elles, ne valent que par l'aspect puissamment dégagé des couleurs.

FIGURE I

Matras : *Sépia très claire*, sauf le segment du bas, *vert émeraude*.
Végétal issant : *vert émeraude*.
Personnages : Couronnes et robes : *ocre jaune*; souliers : *sépia*; cheveux : *jaune d'or* (femme), *sépia* (homme).

FIGURE II

Matras : Col : *vermillon clair*; à la suite, dans la panse, couches inférieures, successivement : *outremer clair*, *gomme-gutte* et *rose pâle*.
Végétal issant : *Outremer clair*, sauf, aux extrémités, à gauche et à droite, les deux fruits : *vermillon clair*.
Personnages : Couronnes : *jaune d'or*; jupons : *outremer foncé*; cheveux : *jaune d'or* (femme), *sépia* (homme).

FIGURE III

Matras : Col : *jaune d'or*; couches inférieures, dans la panse, en haut et en bas : *outremer moyen*; bande intermédiaire : *jaune d'or*.
Végétal issant : Tiges : *sépia*; fruits (tous à pointe *jaune d'or*), médian : *cadmium orangé* — en partant du haut, à gauche, 1, 3, 4, à droite, 1, 2 : *outremer moyen*; à gauche, 2, à droite, 3, 4 : *cadmium orangé*.
Personnages : Enfant nu, bâtons et cheveux : *carmin*; dans la panse du ballon, cheveux et linge : *sépia*.

FIGURE IV

- Matras : *Sépia très foncée*, sauf, dans la panse, la mince bande médiane : *sépia très claire*.
 Personnages : Chair, cheveux et linge : *sépia très claire*.

FIGURE V

- Matras : *Sépia très foncée*, sauf, pour la bande médiane, *sépia très claire*.

FIGURE VI

- Matras : *Sépia très foncée*, sauf la mince bande et les vers : *sépia très claire*.

FIGURE VII

- Matras : *Sépia très foncée*, sauf, dans la panse, la bande inférieure : *sépia très claire*.
 Personnage : Rose modelé de *laque violette claire*.

FIGURE VIII

- Matras : *Sépia très foncée*, sauf le ménisque inférieur : *jaune de Naples*.
 Dragon : Partie droite de l'aile et dessous du corps, depuis la mâchoire, en passant sous la patte, jusqu'à la boucle intérieure de la queue : *carmin*; le reste du corps : *jaune d'or*; dents *blanches*.

FIGURE IX

- Matras : *Sépia très foncée*, sauf le segment inférieur : *blanc d'argent* (réserver le papier).
 Petits cercles : *Vert olive clair, jaune d'or ou pourpre carminé*; dans leur montée, du fond vers le lut, successivement donc : *vert, pourpre, jaune, jaune, pourpre, vert, jaune, vert, jaune, pourpre, vert et vert*.

FIGURE X

- Matras : *Outremer clair*, sauf, en bas, le ménisque : *jaune de Naples*.
 Floraison minérale : Pédoncule, sur les cendres : *ocre jaune*; feuilles et folioles bordées de *carmin foncé*, les premières : *rose clair*, les secondes : *carmin léger*; cercle : *outremer foncé*; corolle intérieure dentelée et gros point central : *outremer moyen*; petit anneau circulaire : *jaune d'or*.

FIGURE XI

- Matras : *Outremer moyen*, sauf, en bas, le segment : *blanc*.
 Fleur issante : Corolle : *carmin*; tige et feuilles : *vert olive clair*.
 Femme : Cheveux : *sépia*; couronne, bリア et croix : *jaune d'or*.

FIGURE XII

- Matras : *Outremer moyen*, sauf, en bas, le segment : *carmin vif*.
 Fleur issante : Corolle : *jaune d'or*; cœur : *carmin vif*; tige et feuilles : *vert olive clair*.
 Chevalier : Cheveux : *sépia*; couronne, armure et croix : *jaune d'or*.

P. S. — A PROPOS DE L'INTELLIGENCE DES TEXTES HERMÉTIQUES. — Recevant d'un ami les *Études Traditionnelles* (oct.-nov. 56) notre surprise a été grande, que Jean Reyor, de qui nous nous faisons une tout autre idée, n'eût trouvé rien à dire, des *Douze Clefs de la Philosophie* de Basile Valentin, sinon qu'il se demande « *quelle peut bien être l'utilité de la publication de textes aussi parfaitement inintelligibles* » ! Que nos commentaires le soient tout autant, c'est, à notre endroit, une autre gentillesse de Jean Reyor, en même temps qu'un complément de saine appréciation qui nous place, avec l'Adepté d'Erfurt, sur un pied d'égalité inattendu, ne laissant pas, néanmoins, de nous honorer considérablement.

Mais le côté le plus plaisant est certes que, dans ce même N° 335 des *Études Traditionnelles*, à la page 319, Jean Reyor, s'embarrassant peu de toute contradiction, pour défendre la méthode suivie par sa revue, s'explique, tant bien que mal, devant François Ménard, de *Symbolisme*, de qui, très évidemment, il cherche à se concilier les bonnes grâces :

« *Il nous semble que les notes accompagnant généralement les traductions présentées ici ont précisément pour but de faciliter la compréhension des textes par « des intelligences de ce temps ».*

Ce n'est pas nous qui guillemetons « *des intelligences de ce temps* », c'est Jean Reyor lui-même, qui entend, bien sûr, des intelligences de notre présente époque et qui poursuit : « *... le lecteur qui est autre chose qu'un dilettante et un curieux doit bien arriver à se forger une mentalité ancienne ou, plus exactement, il doit arriver, en se dépouillant de son éducation et de toutes les idées modernes, à retrouver la mentalité ancienne sous-jacente chez lui s'il est vraiment prédestiné à une voie spirituelle ou, plus simplement, à l'approfondissement théorique d'une tradition quelconque.* »

Tiens ! Tiens ! Il ressort nettement, d'après ces considérations de Jean Reyor, que les textes anciens, proposés par les *Études Traditionnelles* à ses lecteurs, ne sont guère plus aisément accessibles que les nôtres et que celui de Basile Valentin en particulier. En somme, quand Jean Reyor se gausse et fait de l'esprit à bon marché, en affirmant que les alchimistes et les vieux Maîtres appellent seulement à eux « *ceux qui savent* » ou « *qui sont sur la voie* », il ne dissimule point pour autant que les prosélytes des *Études Traditionnelles* doivent être prédestinés et déjà bénéficiaires d'un état peu facile à atteindre.

M. de Corberon ne se montre pas d'un autre avis, de qui Jean Reyor invoque le jugement et qui, précisément, a exhumé, transcrit ou traduit des écrits d'indéniable intérêt, pour, de surcroît, les savamment annoter à l'intention des « *individualités présentant, à des degrés divers, les aptitudes requises pour les entendre selon leurs sens véritables* ».

Au demeurant, si nous pûmes regretter autrefois le changement total d'orientation du *Voile d'Isis*, nous ne voyons pas que nous l'ayons jamais redouté, comme l'affirme M. Jean Reyor, fût-ce auprès de Paul Le Cour que nous hantâmes si peu. Dame, nous nous rappelons parfaitement la « cordiale » animadversion qui opposait *Pélékus* à René Guénon, son compatriote blaisois, à laquelle nous fûmes complètement étranger, sans que, nous l'avouons volontiers, il eût été possible que nous ne fussions pas, avec quelques autres, les témoins amusés de ses conséquences en assauts polémiques.

Tout cela, évidemment, ne saurait faire que nous n'ayons pas, pour l'œuvre considérable de René Guénon, toute l'estime qu'elle mérite, ni, surtout, que nous voyions le moindre inconvénient à ce qu'elle prémunisse les lecteurs des *Études Traditionnelles* contre les « *mirages de la Fraternité d'Héliopolis* », par Jean Reyor, incriminée dans cette histoire, sans que nous en concevions trop le pourquoi.

E. C.